

PREAC OPERA ET EXPRESSIONS VOCALES

Résonance autour des Enfants terribles : « Réécritures du récit : transpositions et réinterprétation scénique »

Entretien avec Jonathan Drillet

- **Comment définiriez-vous votre travail de dramaturge ?**

Je crois qu'il existe autant de dramaturges et de manières de penser la dramaturgie qu'il existe de metteur.e.s en scène et de manières de penser le théâtre ou la danse. Même si la dramaturgie est une discipline enseignée dans les universités ou les écoles de théâtre, sa nature demeure, je crois, assez floue, et c'est très bien comme ça. De mon point de vue la dramaturgie est une longue discussion. Je crois qu'être dramaturge, c'est être une chambre d'écho, de résonance, une source où puiser de la matière, du potentiel, une balance en recherche d'équilibre. Etant également interprète ou auteur, je l'envisage comme quelque chose d'artisanal, de pratique, et surtout de très polymorphe, donc il ne s'agit pas tant d'accompagner, nourrir, ou questionner que d'apporter de quoi tenter, expérimenter, essayer, tordre ou reconstruire.

- **Quelles sont vos relations de travail avec le metteur en scène / comment votre travail s'articule-t-il avec celui du metteur en scène ?**

La configuration que je préfère en tant que dramaturge c'est lorsque je suis en lien direct avec le plateau, soit parce que j'écris ou compose un texte, soit parce que je suis également interprète. Il est plus rare que je me concentre uniquement sur un travail de dramaturgie pure, même si ça arrive de temps à autre, et il est très rare que je travaille en tant que dramaturge sur une pièce sans texte. Question de spécialité ou d'affinité particulière, j'imagine. Quoiqu'il en soit je n'occupe pas le poste de flic du sens, et je crois que la dramaturgie est quelque chose d'assez collectif : une sorte de lien passant par le metteur.e en scène, les interprètes, la scénographie, la lumière, le son... Il s'agit donc aussi de savoir repérer tout ça, et de penser dans la globalité les résultats possibles de telle ou telle alchimie d'idées.

- **Quels étaient pour vous les enjeux essentiels et/ou les difficultés posés par la création des *Enfants terribles* ?**

L'enjeu principal pour moi aura été de mettre à l'épreuve le parti pris proposé par Phia Ménard (les adolescents de l'œuvre originale ont vieilli et vivent aujourd'hui dans un Ehpad). J'envisage dès lors la

pièce comme une réflexion sur le passage du temps, le tragique, l'inéluctable, sur la mémoire et la répétition des événements, l'éternel retour, la boucle (ces fameuses boucles à la Philip Glass, renforcées par le geste radical de la triple tournette infinie). Le lien que j'établis entre Cocteau, Glass et Phia c'est celui du rêve, du délire, du re-enactment, du jeu et du trouble entre fiction et réalité. Comment croire à l'histoire de Cocteau et à celle de Phia en même temps ? Comment entendre cette langue aujourd'hui ? Comment sortir du classique sans le trahir, comment gérer la présence des pianistes sur scène, comment envisager la présence sur scène d'une représentation de l'auteur ? Et puis il y a aussi la question de la ritournelle, de la litanie, de la roue de l'histoire et la question du suicide.

- **Comment votre travail de dramaturge peut-il infléchir le récit, voire construire un nouveau récit, à partir d'une œuvre préexistante, comme c'est le cas pour cette nouvelle production des *Enfants terribles* ? D'ailleurs, utilisez-vous le terme de « récit » dans votre travail ou d'autres termes (« fable » ...) ?**

Je crois que la dramaturgie se tisse ensemble puis se glisse partout, elle infuse les spectacles, dans des détails microscopiques comme dans des choix radicaux : il y en a un très clair ici avec l'intermède. Le livret propose un interlude musical mais pas de pause réelle, or nous en avons besoin pour des raisons techniques, ça a donc été l'occasion pour nous d'accentuer la présence de l'auteur sur scène en utilisant des extraits d'un clip télévisuel écrit et interprété par Cocteau en 1962 (*Cocteau s'adresse à l'an 2000*). C'est un texte foisonnant et un solo d'acteur assez captivant. À la manière d'un exercice d'imagination Cocteau se projette 40 ans plus tard et sa pensée rhizomique, qui évolue en permanence et dans toutes les directions, nous amène de réflexions sur la poésie en réflexions magico-technologiques, et s'adresse à la jeunesse : il y est question du temps, du passage du temps, il y a quelque chose de romantique qui rappelle Les Enfants terribles, il y est question de fantôme, de croyances, de doute et de création. Cette "pause" de 10 minutes provoque un effet miroir assez intéressant à mon goût : qui parle ? D'où ? Le temps a-t-il un sens ? Du sens ? L'acte créatif peut-il nous sauver du temps ? Faut-il croire au temps ? Que reste-t-il de nous ? De notre "nous" jeune ? Je crois que cet ajout que nous opérons permet de prendre un peu de recul sur la langue de Cocteau, permet de repenser ce que nous entendons d'un autre point de vue, dans une adresse à la salle qui rompt totalement avec l'hermétisme de cet Ehpad musical et, finalement, grâce à cette approche qui augmente le narrateur, qui prend clairement le parti pris de l'auteur-narrateur, rapproche Cocteau de notre présent et, ce faisant, de nous.